

Humanisme, Renaissance et Grandes Découvertes (XV^e-XVII^e siècles)

Introduction : Au XV^e siècle, des savants et intellectuels redécouvrent les textes de l'Antiquité et critiquent le Moyen-âge comme un temps de déclin intellectuel. Ils placent l'homme au centre du monde et visent à ce que la connaissance se répande. Leurs réflexions transforment la pensée européenne et dans le même temps survient un renouveau de l'art italien nommé Renaissance par le peintre Vasari. A partir du XV^e siècle, de grandes expéditions maritimes mènent à la constitution d'immenses empires coloniaux en Amérique, en Afrique et en Asie. Comment l'humanisme transforme-t-il la pensée européenne et comment la Renaissance renouvelle-t-elle les formes artistiques ? Comment les Grandes Découvertes ont-elles entraîné la constitution d'empires coloniaux ?

I – Les humanistes

A – Rompre avec le Moyen-âge

Rompre avec le moyen-âge

C'est aux sources mêmes que l'on puise le message divin. Aussi avons-nous traduit à nouveau l'Évangile tout entier d'après l'original en grec, qui seul fait foi, à l'aide de nombreux manuscrits, choisis parmi les plus anciens et les plus corrects. Nous avons ajouté des notes pour justifier nos changements, expliquer les passages obscurs. Nous avons rétabli le vrai texte, au prix de longues nuits sans sommeil.

Érasme, *Lettre au pape Léon X*, 1516.

« Au XVe siècle, les savants redécouvrent de nombreux textes de l'Antiquité : copiés à la main, abîmés par le temps, ces textes avaient souvent été oubliés au fin fond des monastères durant le Moyen Âge... C'est ainsi que l'Occident redécouvre le philosophe grec Platon, à partir de l'Italie, où dès le XIVe siècle Pétrarque veut retrouver la grandeur antique et recherche les manuscrits anciens. Le même Pétrarque invente l'expression «*Moyen Âge*» pour dénoncer l'époque qui suit l'Antiquité, considérée comme une période de déclin... le mot *humaniste*... désigne les érudits qui ne se contentent plus de la connaissance du latin, la langue commune à toutes les personnes instruites de leur époque, mais étudient aussi les autres langues prestigieuses de l'Antiquité, le grec et l'hébreu... Ces humanistes ne gardent pas pour eux leur savoir, mais multiplient les échanges, soit en voyageant, soit en échangeant des lettres : c'est à partir de cette époque que l'on parle d'une «*République des lettres*», c'est-à-dire d'un cercle de gens instruits qui correspondent de manière intensive ».

A – Rompre avec le Moyen-âge

Trace : Les humanistes sont des savants et intellectuels qui s'efforcent de retrouver l'authenticité et la grandeur de la pensée des auteurs antiques, perdue sous les multiples adaptations et interprétations chrétiennes du Moyen Âge considéré comme une période de déclin. Ils étudient les langues anciennes (grec, hébreu, latin classique) et répandent leur mode de pensée par leurs voyages et leur correspondance écrite à tel point que l'on parle en les évoquant d'une « République des lettres ». Érasme (1467-1536) est l'un des représentants les plus célèbres de ce courant de pensée.

B – L'Homme au centre du monde

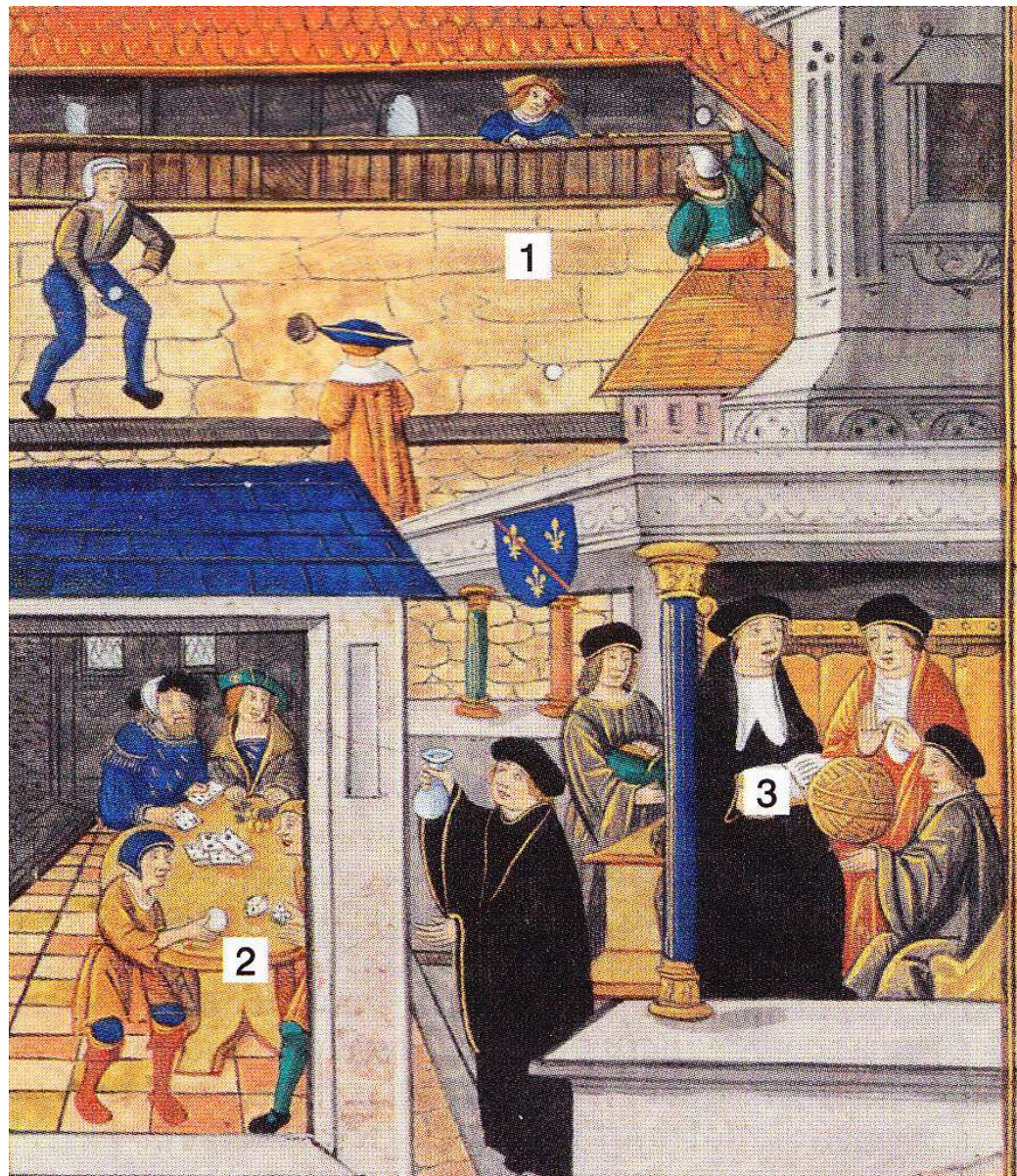
Pic de la Mirandole

Dieu, qui a choisi l'homme en le plaçant au centre du monde, s'adresse à lui en ces termes.

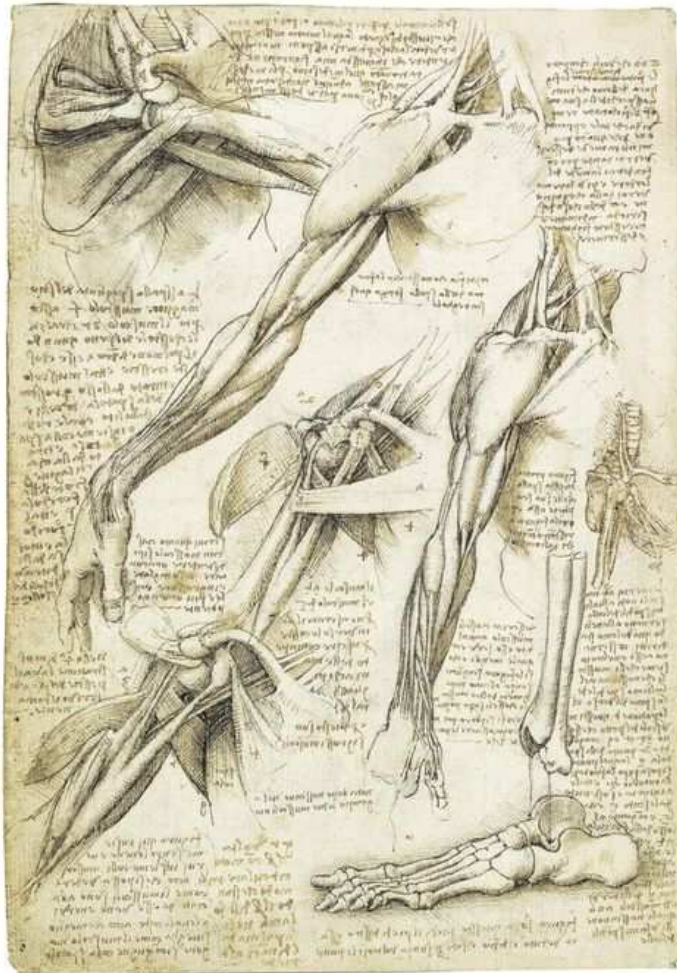
Nous ne t'avons donné ni place précise, ni fonction particulière, Adam, afin que, selon tes envies et ton discernement, tu puisses prendre et posséder la place, la forme et les fonctions que tu désireras. La nature de toutes les autres choses est limitée et tient dans les lois que nous leur avons données. Nous t'avons mis au centre du monde pour que, de là, tu puisses en observer plus facilement les choses. Nous t'avons créé afin que, par ton libre arbitre, tu puisses choisir de te façonner comme tu voudras. Par ta propre puissance, tu pourras dégénérer, prendre les formes les plus basses de la vie, qui sont animales. Par ton intelligence, tu pourras renaître dans les formes les plus hautes de la vie.

D'après Pic de la Mirandole, *De la dignité de l'homme*, 1486.

La place de l'éducation



De Vinci, un humaniste



En guerre contre la France, le duc de Milan est à la recherche d'un ingénieur militaire et d'un artiste qui développe les arts dans sa cité. Léonard lui écrit.

Très illustre seigneur,

Je sais, pour le siège d'une place, vider l'eau des fossés, construire une infinité de ponts, béliers, échelles et autres machines relatives à l'opération (...).

Je fabriquerai des chars couverts, sûrs et inattaquables, qui entreront dans les lignes ennemies avec leur artillerie et enfonceront toute formation de troupes, si nombreuse soit-elle (...)

En temps de paix, je crois pouvoir donner toute satisfaction, à l'égal de quiconque, en architecture, en construction d'édifices publics et privés, en adductions d'eau.

Je peux exécuter en sculpture, marbre, bronze ou terre, ou, aussi bien, en peinture, des ouvrages à l'égal de qui que ce soit.

D'après la lettre de Léonard de Vinci à Ludovic Sforza, duc de Milan, vers 1482.

Étude des muscles du bras droit et des os du pied.
Bibliothèque royale, château de Windsor.

B – L'Homme au centre du monde

Trace : Les humanistes, pour la plupart chrétiens, ne se contentent plus des études sur la religion et placent l'Homme au centre du monde. Ils pensent qu'il doit développer sa capacité de penser par lui-même (libre arbitre) afin notamment de mieux lire la Bible. L'éducation est donc considérée comme indispensable : les enfants doivent au plus tôt être instruits dans les domaines les plus variés. La curiosité des humanistes les porte à développer leurs connaissances dans de multiples domaines, ainsi Léonard De Vinci (1452-1519), qui est à la fois ingénieur, architecte, sculpteur et peintre.

II – La Renaissance artistique

A – L'Italie au cœur de la Renaissance : un art inspiré de l'Antiquité

Florence et les Médicis

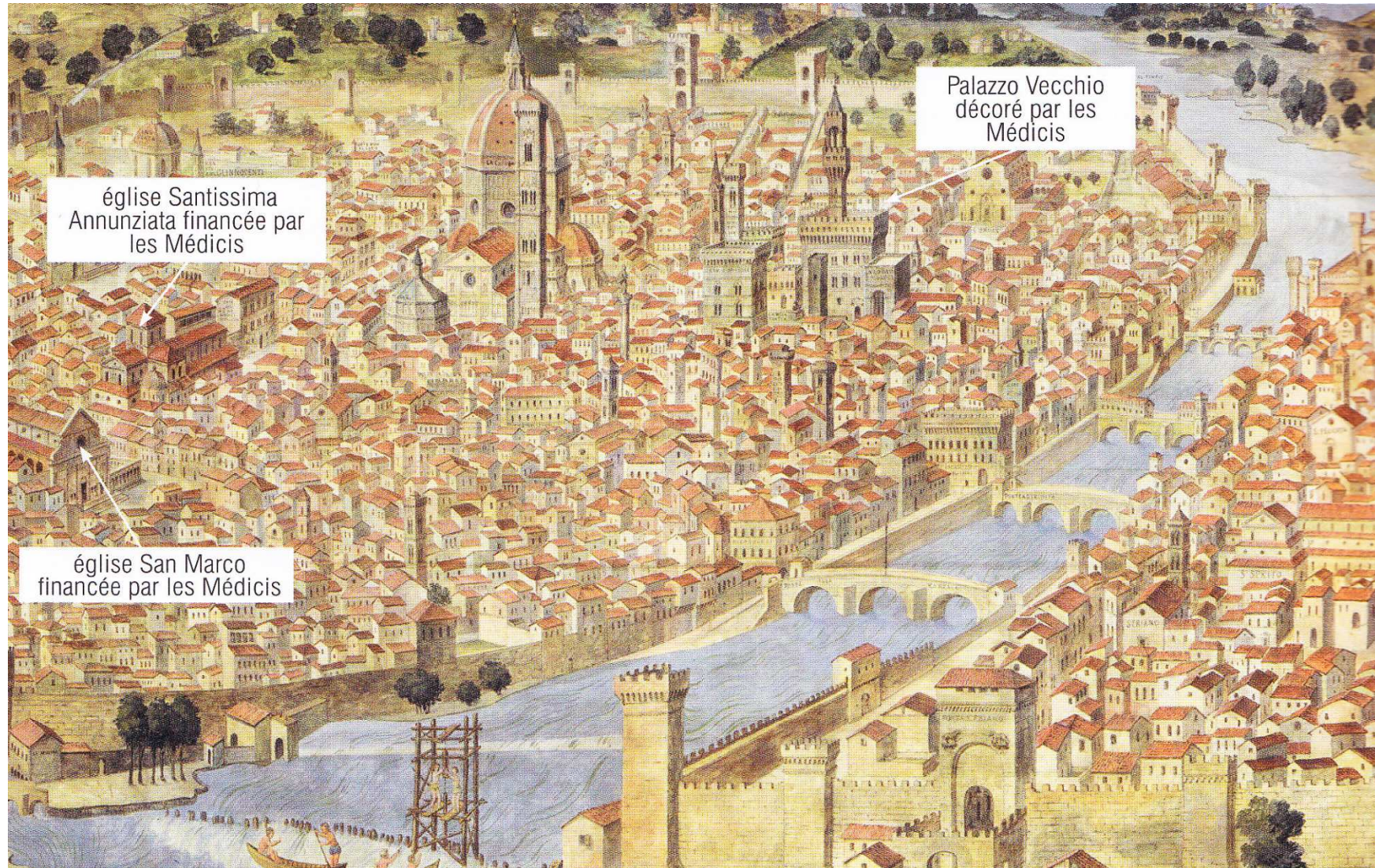


Laurent de Médicis (1449-1492) est issu d'une grande famille de banquiers florentins qui dominent la cité à partir de 1434. Il dirige la ville de 1469 à sa mort en 1492.

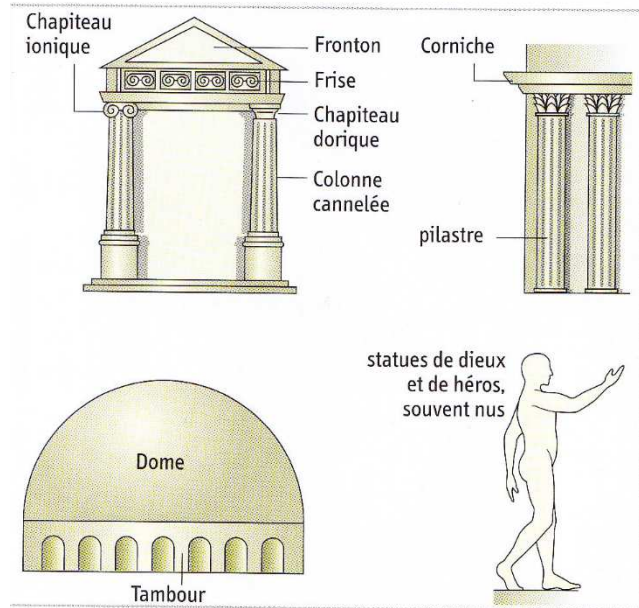


Laurent de Médicis songea à rendre sa cité plus grande et plus belle. Comme elle renfermait beaucoup d'espaces dépourvus d'habitations, il fit tracer sur ces terrains de nouvelles rues pour y construire des bâtiments, ce qui la rendit plus belle et plus grande. Grâce à lui, la ville, chaque fois qu'elle n'était pas en guerre, était perpétuellement en fête, assistant à des tournois, à des cortèges où l'on représentait les événements et les hauts faits de l'Antiquité. Son but était de maintenir l'abondance dans la patrie, l'union parmi le peuple et de voir la noblesse honorée. Il chérissait et s'attachait tous ceux qui excellaient dans les arts ; il protégeait les gens de lettres (...). Afin que la jeunesse de Florence pût se livrer à l'étude des belles-lettres, il fonda l'université de Pise où il appela les hommes les plus instruits qui fussent alors en Italie. Nicolas Machiavel, *Histoires de Florence*, Livre VIII, vers 1520.

Florence et les Médicis



L'Antiquité comme référence



L'Antiquité comme référence



Venus de Milo, musée du Louvre, II^e siècle A.J.C.



La reine de Saba (?), musée du Louvre, fin XII^e



Acca Laurentia, vers 1418-1419,

Jacopo della Quercia, (Sienne, Palazzo Pubblico).

A – L'Italie au cœur de la Renaissance : un art inspiré de l'Antiquité

Trace : C'est l'Italie qui est le berceau de la Renaissance artistique autour de villes comme Florence, Rome et Venise. De grandes familles comme les Médicis à Florence affirment la puissance de la ville qu'ils dominent en multipliant les commandes auprès des artistes de leur temps qu'ils financent et protègent : ce sont des mécènes. Pour tous, c'est l'Antiquité dont les œuvres sont redécouvertes qui est la période historique de référence. Des colonnes, frontons et dômes couvrent les églises (cathédrale de Florence par Brunelleschi entre 1420 et 1436), des statues inspirées de la mythologie gréco-romaine ornent les places.

**B – De nouvelles manières de peindre :
nouveaux thèmes et nouvelles techniques**

De nouvelles façons de traiter un sujet



Maître du Bigallo milieu du XIII^e siècle,
Vierge à l'Enfant Tempera sur panneau - 119,5 x
61 cm



La Vierge à l'Enfant avec six Saints, détail,
1472-74, **Piero della Francesca**, (Milan,
Pinacoteca di Brera).

Des thèmes nouveaux



Ghirlandaio Le vieillard et l'enfant (1488), musée du Louvre

La perspective selon De Vinci

En peinture, la perspective donne une profondeur. Elle se divise en trois parties principales : la première traite de la diminution que subit la dimension des corps à diverses distances, à mesure qu'ils s'éloignent de l'œil ; la seconde concerne l'atténuation de leurs couleurs en s'éloignant de l'œil ; la troisième l'atténuation des formes et contours à diverses distances. Elles aident à bâtir le point de fuite et leurs noms sont : perspective linéaire, perspective de la couleur, perspective de la diminution.

D'après Léonard de Vinci, *Carnets*, 1487-1508.

Symétrie et perspective



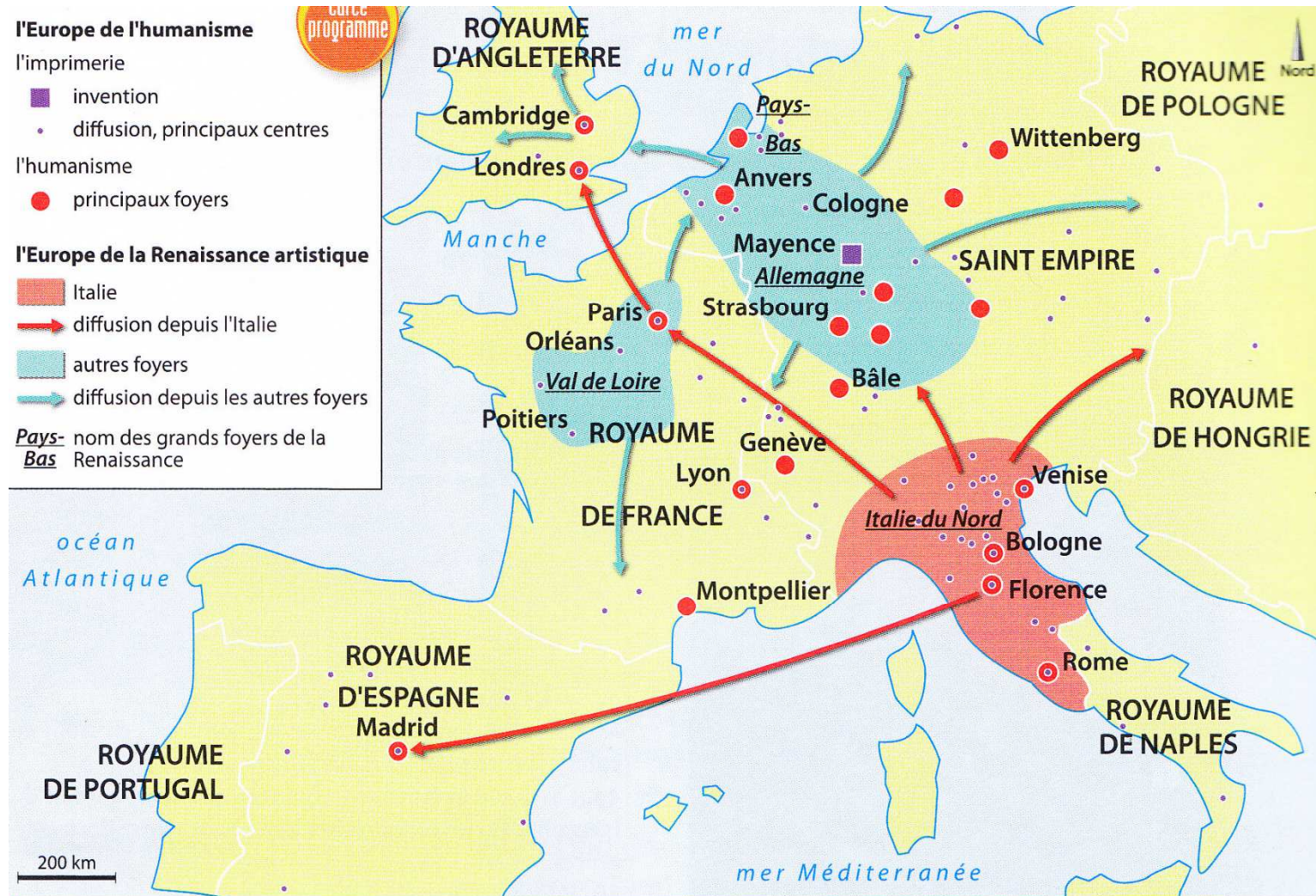
Le Pérugin, Le Christ remettant les clés du paradis à Saint Pierre, 1486, chapelle Sixtine, Rome.

B – De nouvelles manières de peindre : nouveaux thèmes et nouvelles techniques

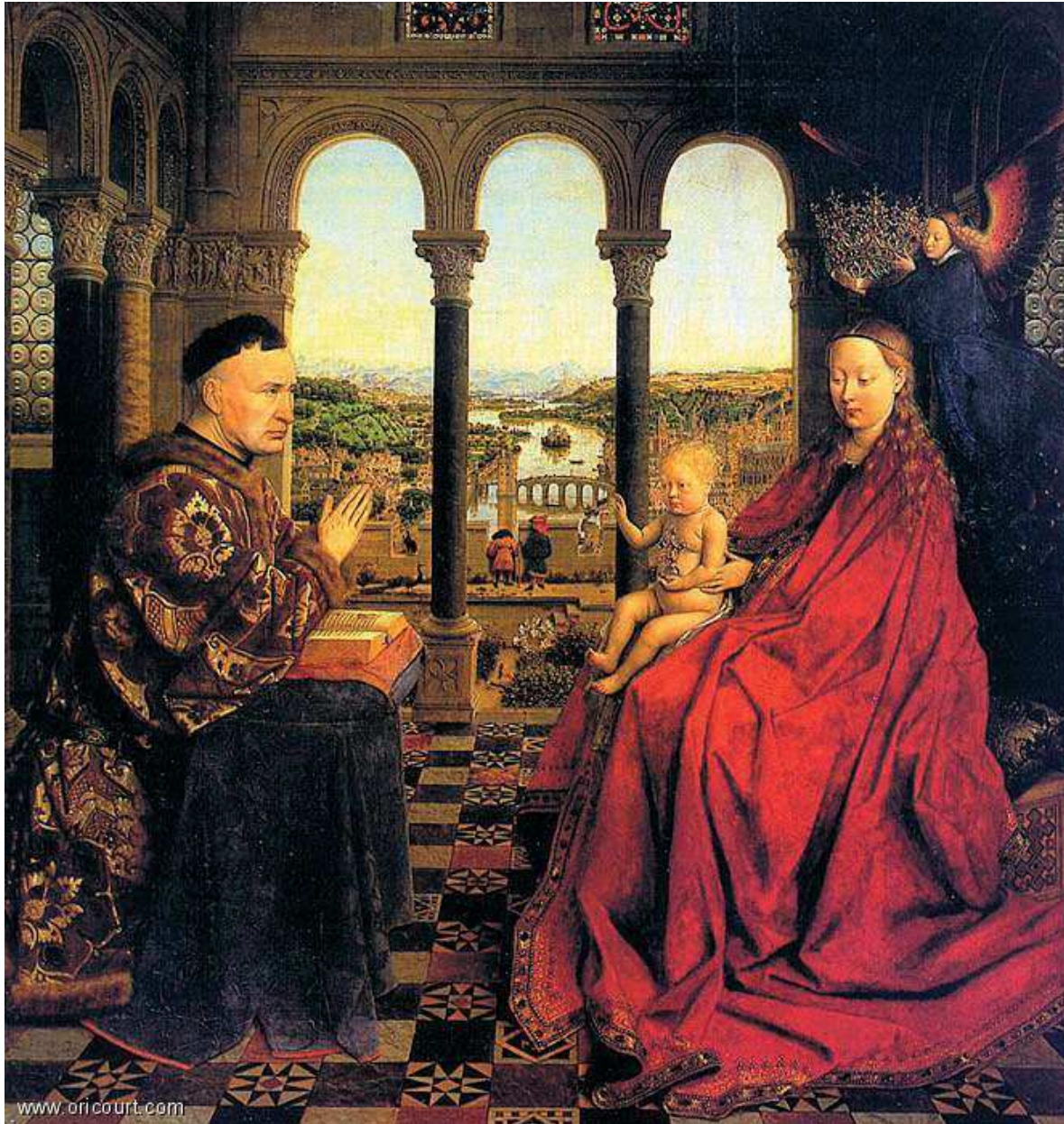
Trace : Les artistes de la Renaissance continuent à trouver dans la tradition chrétienne des thèmes pour leurs oeuvres cependant ils rompent avec le Moyen-âge en s'inspirant de l'architecture Antique considérée comme représentant une sorte de beauté idéale et en représentant le corps humain d'une manière plus réaliste dans ses formes et ses proportions. Mais les thèmes se renouvèlent aussi, les scènes mythologiques, les paysages, les portraits de laïcs se multiplient. Les paysages ne sont plus de simples éléments décoratifs mais représentés pour eux même et pour servir les compositions. Les visages traduisent de mieux en mieux l'expression des sentiments. Enfin, les techniques mêmes évoluent, la symétrie se retrouve dans de nombreuses oeuvres et les peintres italiens inventent la perspective (**technique qui consiste à créer l'illusion de la profondeur sur la surface plane d'un tableau**).

C – La diffusion en Europe

La diffusion de l'humanisme et de la Renaissance

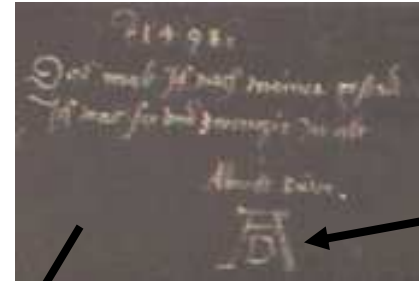


Jan Van Eyck



Jan Van EYCK, La Vierge du chancelier Rolin 1430-1434
Huile sur panneau H. : 66 cm
; L. : 62 cm Paris, musée du Louvre

Dürer



Monogramme
de Dürer

« 1498, J'ai fait ceci selon ma
propre ressemblance à l'âge de
vingt-six ans ».

Autoportrait, 1498, musée du
Prado à Madrid.

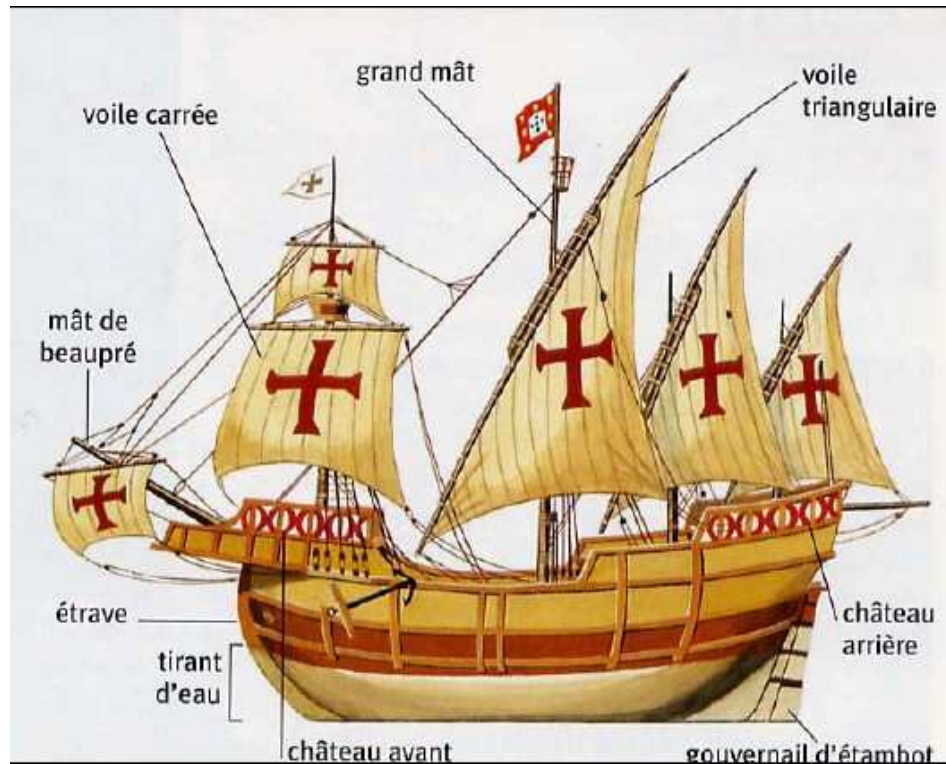
C – La diffusion en Europe

Trace : Dès le XV^e siècle, la Renaissance se diffuse en Europe, des foyers d'art se développent en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Les connaissances nouvelles traversent les frontières grâce aux humanistes et aux artistes qui circulent et grâce à l'imprimerie qui permet la reproduction d'œuvres d'art. Les artistes qui souvent se rendent en Italie, subissent l'influence de l'art italien tout en conservant une forte originalité. Aux Pays-Bas, Van Eyck représente avec un grand réalisme les personnages célèbres qui lui passent commande ainsi que les paysages (La vierge au chancelier Rolin), grâce notamment à l'utilisation de la peinture à l'huile qui rend mieux les détails et les couleurs. En Allemagne, Dürer dans ses autoportraits montre que l'artiste a quitté son ancien statut de simple artisan pour devenir aux yeux de ses contemporains quelqu'un que l'on admire et que l'on respecte.

III – Grandes découvertes et empires coloniaux

A – Les grandes expéditions maritimes

Les outils de l'explorateur



Caravelle

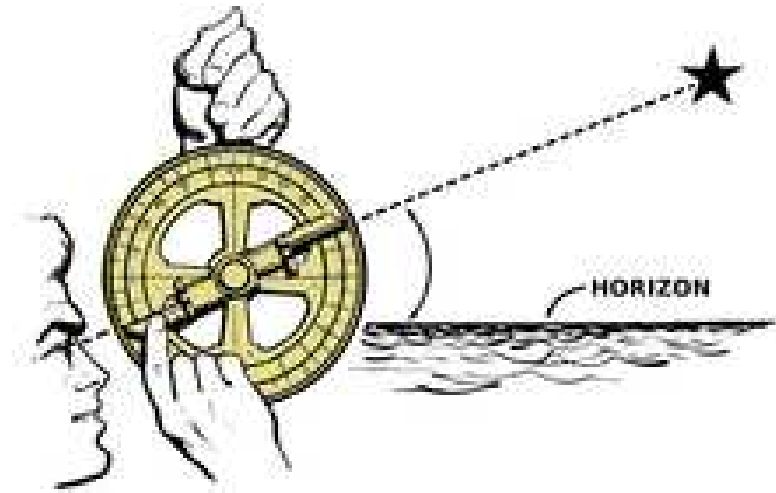


Nef ou caraque

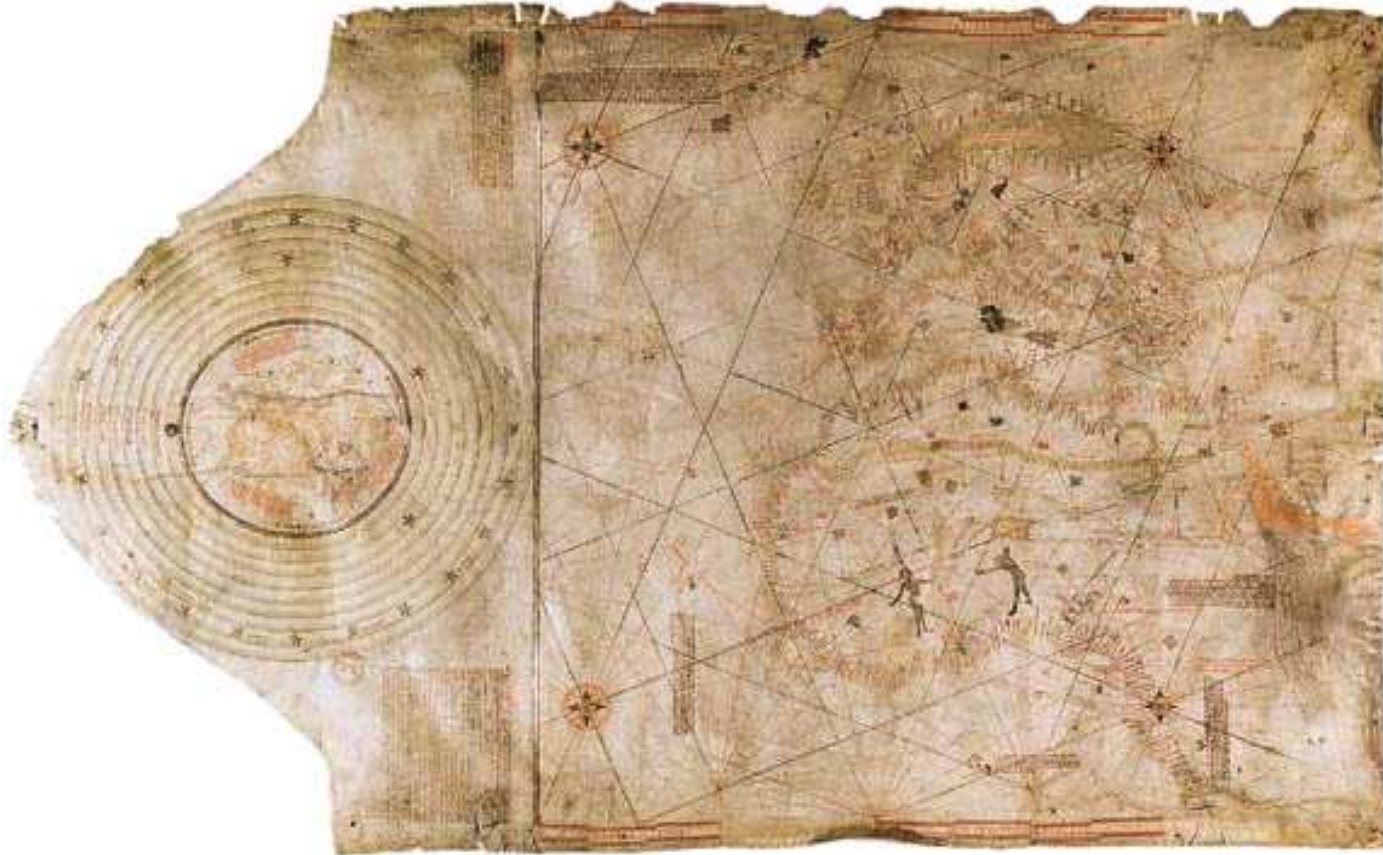
Les outils de l'explorateur



Astrolabe nautique, XVI^e siècle,
Musée de Mahébourg.



Les outils de l'explorateur



Un portulan

Les outils de l'explorateur



Une boussole du XVII^e siècle

Les outils de l'explorateur



Le cabinet du navigateur
Anonyme XV^e, musée de la marine à Lisbonne

A – Les grandes expéditions maritimes

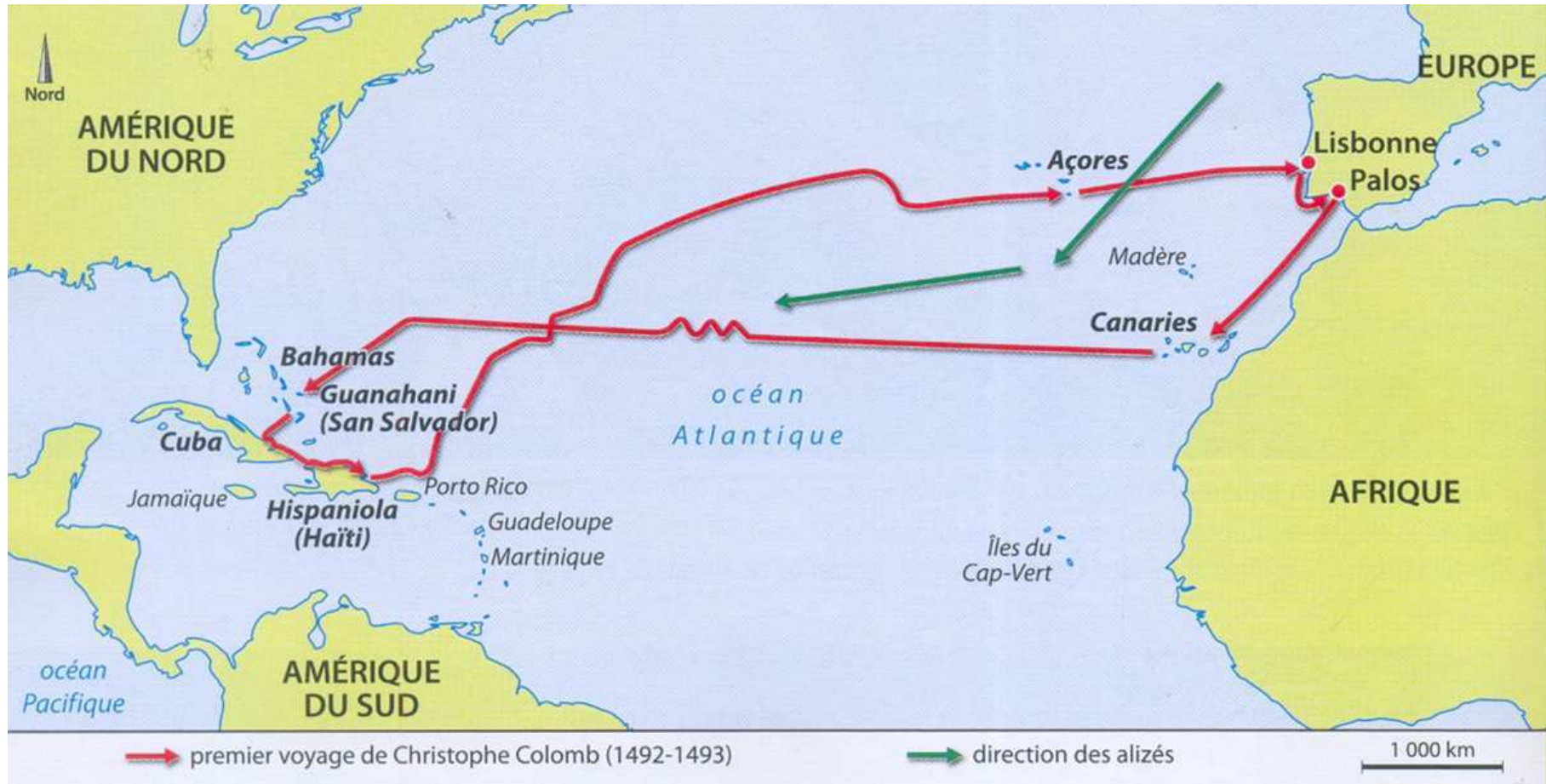
Trace : A la fin du Moyen-âge, l'utilisation de nouvelles techniques et outils permet la navigation au long cours. La boussole, d'origine chinoise, est utilisée en Europe à partir du XII^e siècle. Au XIV^e siècle, l'astrolabe permet de mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon et donc de calculer la latitude. Les portulans, sortes de cartes de navigation, figurent les terres connues, les ports ou encore les écueils. Nefs et caravelles, équipées du gouvernail d'étambot pour remplacer la rame de direction placée à l'arrière, sont les navires des grands explorateurs à partir du XV^e siècle.



Christophe Colomb 1451-1506

Né en 1451 à Gênes, Christophe Colomb est l'un des six enfants du tisserand Domenico Colombo et de son épouse Suzana di Fontanorosa. Le jeune homme rêve d'aventures et n'a aucun intérêt pour le commerce de lainages paternel. Il prend la mer dès l'âge de 15 ans. Portugais d'adoption, il épouse Felipa Perestrello, fille du gouverneur de Porto Santo, une île proche de Madère. Dans cette île naît leur fils unique, Diego. Christophe Colomb reçoit de son beau-père, un passionné d'exploration maritime, des cartes et des documents en grand nombre... Il en fait bon usage et lit aussi des livres comme, bien sûr, le *Livre des Merveilles* de Marco Polo et l'*Imago Mundi*, un célèbre ouvrage de géographie du cardinal Pierre d'Ailly. Sur la foi de ses lectures, Christophe Colomb projette de gagner l'Asie des épices, en voguant vers l'Ouest (le *Ponant*). Navigateur compétent mais trop imaginatif, il estime qu'il suffirait d'une quinzaine de jours de navigation pour gagner la Chine, que l'on appelle alors «*Cathay*», à partir des îles Canaries... Christophe Colomb, entêté, habile et convaincant, rallie les rois d'Espagne à son idée. Fort du soutien royal, le navigateur peut enfin monter son expédition. Rien de bien important : trois modestes caravaques ou caravelles et une centaine de marins. Christophe Colomb meurt à Séville, à 55 ans, riche mais solitaire, toujours persuadé d'avoir atteint l'Asie et non découvert un Nouveau Monde.

La découverte de l'Amérique



Journal de Bord de Christophe Colomb

• 3 août-12 octobre : le voyage aller, partir vers l'inconnu

Nous partîmes de palos le vendredi 3 août à 8 heures. Nous allâmes vers le sud, ce qui était le chemin des Canaries.

6 septembre

Escale aux Canaries

Nous étant pourvus d'eau douce, de bois, de viande, je remis à la voile vers l'ouest.

9 septembre

Ce jour-là, nous perdîmes complètement de vue la terre. Beaucoup soupiraient et pleuraient. Je fis ce jour 19 lieues mais décidai d'en compter moins pour ne pas décourager les hommes si le voyage se faisait très long.

22-23 septembre

Grosse mer et vents contraires.

24 septembre

Les hommes ont vu des oiseaux mais cet indice de terre se révèle vain... La peur grandit, les marins sont mécontents. Ils contestent les ordres de l'amiral.

11 octobre

La terre est en vue !

• 12 octobre-16 janvier : l'exploration

Au lever du jour, je me rendis à terre avec quelques hommes à bord d'une chaloupe. Je déployai la bannière royale et pris possession de l'île.

Beaucoup de gens de l'île se rassemblèrent, ils étaient nus. J'ai donné à quelques-uns des bonnets rouges et des perles de verre, des choses de peu de valeur dont ils eurent grand plaisir. Ils doivent être bons serviteurs et je crois qu'aisément ils se feraient chrétiens.

15 octobre

J'aperçus une autre île à l'ouest. Je lui donnai le nom de Santa Maria de la Conception et une île plus grande à laquelle je donnai le nom de Fernandina¹.

21 octobre

Christophe Colomb recherche de l'or et des épices mais n'en trouve pas.

16 décembre

Que Vos Altesses veuillent croire que ces terres sont bonnes et fertiles et que ces îles sont leurs tout autant que la Castille. Il suffit de s'y établir. Les Indiens sont propres à être commandés, à travailler, à semer, à bâtir des villes, à ce qu'on leur enseigne à aller vêtus et à prendre nos coutumes.

• 16 janvier-4 mars 1493 : un retour mouvementé

L'expédition doit affronter des tempêtes, l'attaque des Portugais au large des Açores. Christophe Colomb arrive enfin à rejoindre l'Espagne où il est reçu solennellement par les souverains espagnols.

D'après Christophe Colomb,
Journal de bord, Éditions La Découverte, Paris, 2002.

1. Le prénom du roi d'Espagne est Fernando.



Christophe Colomb arrive dans l'île d'Hispaniola (Haïti) en 1492.
(Gravure de Théodore de Bry, 1596, BNF, Paris.)

Lettre de Christophe Colomb à Luis de Santangel annonçant la découverte écrite en février 1493

« Seigneur,

Sachant que vous aurez du plaisir à apprendre la nouvelle de la victoire que le Seigneur m'a donnée dans mon voyage, je vous écris cette lettre, pour que vous sachiez que je suis arrivé aux Indes en vingt jours (en fait 36 jours), avec la flotte que les Très Illustres Roi et Reine, nos Seigneurs, m'avaient confiée. J'y ai découvert un très grand nombre d'îles, habitées par une population infinie. J'ai pris possession de toutes ces îles, au nom de Leurs Altesses...sans rencontrer aucune contradiction J'ai mis le nom de San Salvador à la première île que j'ai découverte, en l'honneur de Sa Divine Majesté, qui a fait le miracle de permettre tout cela : les Indiens l'appelaient Guanahani. J'ai appelé la deuxième île Sainte-Marie de la Conception ; la troisième, l'île Fernandine ; la quatrième, l'Isabelle ; la cinquième, île Juana ; et ainsi de suite, j'ai donné un nom nouveau à chacune d'elles.

(...)

L'île Espagnole est une véritable merveille : les chaînes des montagnes et les pics aussi bien que les vallées et les campagnes. La terre en est si belle et si grasse qu'elle semble également appropriée pour semer et cultiver, pour élever n'importe quelle classe de bétail, ou pour construire des villes et des villages. Quant aux ports de la mer, on ne saurait me croire sans les avoir vus. Il y a beaucoup de grandes rivières, dont l'eau est excellente ; et la plupart d'entre elles charrient de l'or. Pour ce qui est des arbres, des fruits et des plantes, il y a une grande différence entre ceux d'ici et ceux de l'île Juana. Dans celle d'ici, il y a beaucoup d'épices, et de grandes mines d'or et d'autres minerais.

Les habitants de cette île, aussi bien que de toutes celles que j'ai découvertes et dont j'ai pris possession, et de celles sur lesquelles je n'ai fait que recueillir des renseignements, vont tous tout nus, les hommes aussi bien que les femmes, tels que leurs mères les ont mis au monde. Il n'y a que quelques femmes qui se couvrent un seul endroit du corps avec la feuille de quelque plante, ou avec un mouchoir de coton qu'elles tissent à cet effet. Ils ne connaissent pas le fer ni l'acier ; ils ne possèdent pas d'armes et ne savent pas s'en servir. Ce sont pourtant des hommes bien bâtis et de bonne stature ; mais ils sont excessivement lâches.

(...)

Il s'agit d'une chose si importante, que toute la chrétienté doit s'en réjouir et faire de grandes fêtes, pour rendre grâces solennellement à la Sainte Trinité, avec bien des prières solennelles, non seulement à cause de la gloire qu'on en retirera, grâce au grand nombre de peuples qui seront convertis à notre sainte foi, mais aussi à cause des richesses matérielles, qui pourront fournir ici des gains et des bénéfices à l'Espagne aussi bien qu'à toute la chrétienté.

Raconté aussi brièvement que cela fut fait. Ecrit sur la caravelle, en vue des îles Canaries, le 15 février de l'an 1493.

Prêt à obéir à vos ordres,

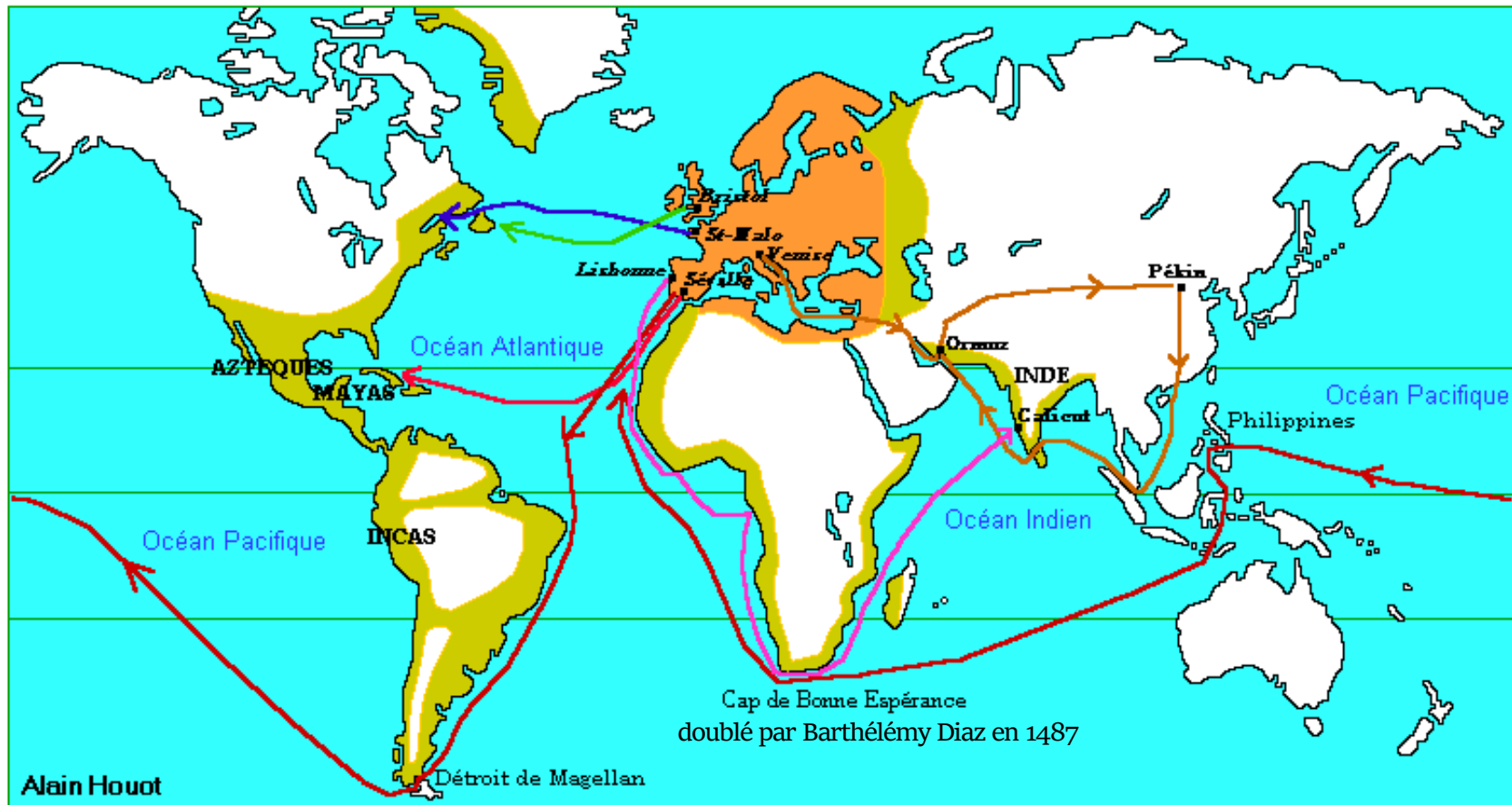
L'Amiral. »

<http://www.lethist.lautre.net/>

A – Les grandes expéditions maritimes

Trace : Christophe Colomb est un marin Génois parti découvrir une route à l'ouest en direction de l'Asie et ses richesses, pour le compte des souverains espagnols Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille. Après deux mois de mer, le 11 octobre 1492, il débarque aux îles Bahamas croyant avoir atteint l'Asie, raison pour laquelle il nomme « indiens » les habitants rencontrés. Ce sont ensuite Cuba puis Haïti qui sont découvertes. Les objectifs du voyage sont de prendre possession de nouvelles terres à exploiter et d'étendre la foi chrétienne auprès des populations rencontrées, de se couvrir de gloire ainsi que la monarchie espagnole. Colomb meurt riche en 1506 toujours persuadé d'avoir touché l'Asie par l'ouest.

Les grands voyages de découverte



Alain Houot

Les grandes découvertes du XIIIe au XVIe siècles

- Terres connues des Européens au Moyen-Age
- Terres connues des Européens à la fin du XVI^e siècle

Voyage vénitien

— Marco Polo (1271-1295)

Voyage portugais

— Vasco de Gama (1498)

Voyages espagnols

— Christophe Colomb (1492)

— Magellan (1519-1521)

Voyage anglais

— Jean Cabot (1497)

Voyage français

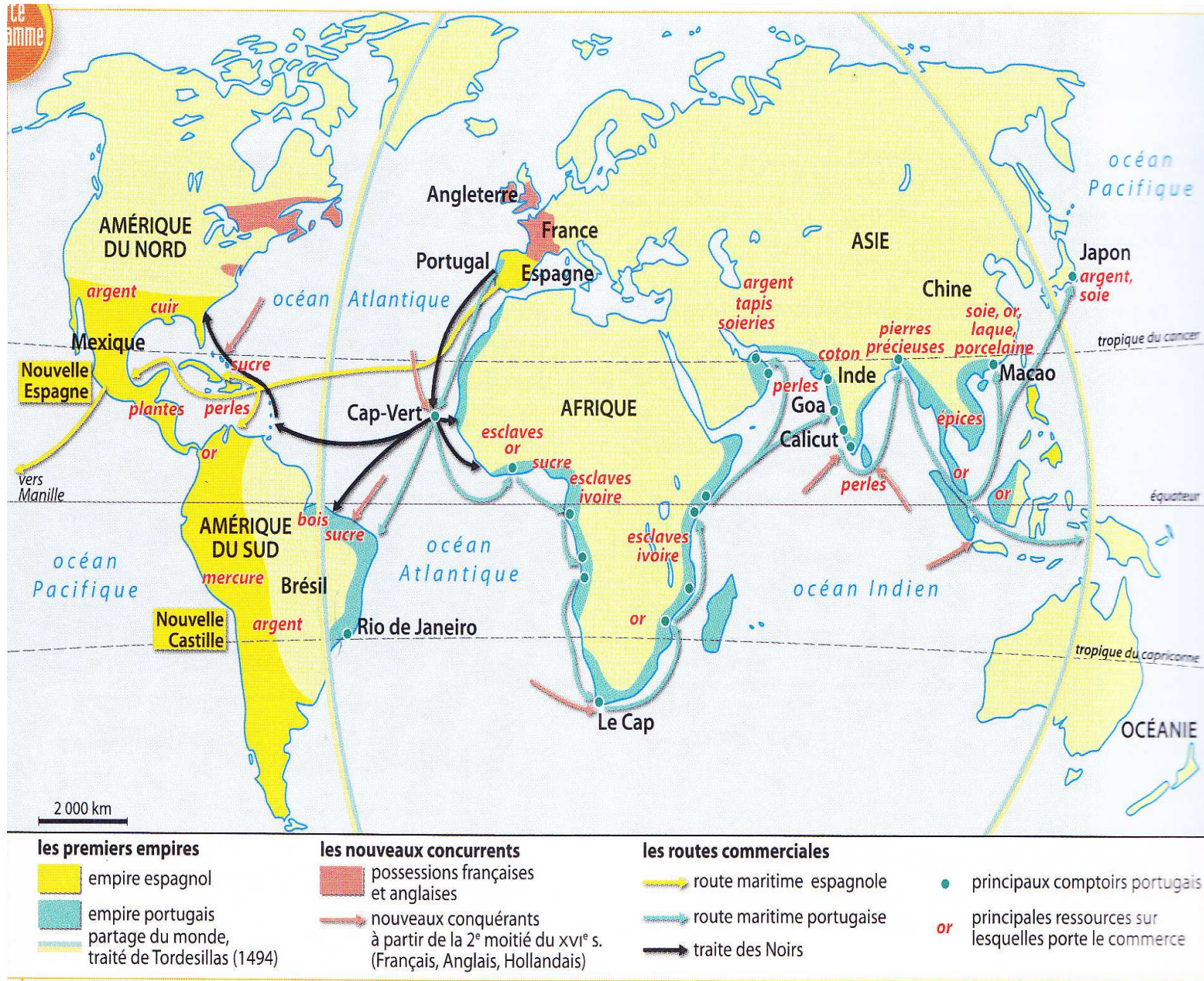
— Jacques Cartier (1534)

A – Les grandes expéditions maritimes

Trace : Aux XV^e et XVI^e siècles, les voyages se multiplient. En 1487 Barthélémy Diaz atteint le cap de Bonne Espérance et en 1498, Vasco de Gama le double pour parvenir jusqu'en Inde. En 1519, Magellan quitte l'Espagne et réalise le premier tour du monde (1519-1522), confirmant ainsi que la Terre est ronde. Angleterre, France (vers l'Amérique du nord) et Provinces-Unies (vers l'Océan Indien et le Pacifique), en retard sur les Espagnols et les portugais, se lancent dans de grandes expéditions à leur tour.

B – La constitution des empires coloniaux

Le partage du monde



Les richesses affluent

« C'est une chose admirable et que l'on ne voit dans aucun autre port que les charrettes à quatre bœufs qui transportent l'immense richesse d'or et d'argent en barres depuis le Guadalquivir jusqu'à la Casa de Contratación. [...] C'est merveille que de voir les richesses qui s'accumulent dans beaucoup de rues de Séville, habitées par des marchands de Flandre, de Grèce, de Gênes, de France, d'Italie, d'Angleterre et autres régions septentrionales, ainsi que des Indes portugaises ; et aussi cette autre quantité de richesse que recèle l'Alcaceira, consistant en or, argent, perles, cristaux, pierres précieuses, émaux, corail, brocards, étoffes de grand prix et toutes espèces de soieries et de draps des plus fins. [...] Aujourd'hui, on se préoccupe de donner aux maisons plus de splendeur, avec quantité de fenêtres qui donnent sur la rue, et que relève et embellit la présence de nombreuses femmes nobles et distinguées qui s'y font voir.

Alonso Morgado, Histoire de Séville, 1587.

	Quantité d'or (en kilos)	Quantité d'argent (en kilos)
1503-1520	14 118	0
1521-1540	19 355	86 341
1541-1560	67 577	480 704
1561-1580	20 959	2 061 449
1581-1600	31 552	4 810 653

Quantités d'or et d'argent venus d'Amérique enregistrées à Séville

B – La constitution des empires coloniaux

Trace : Par le traité de Tordesillas de 1494, espagnols et portugais se partagent les terres découvertes et à découvrir et fondent les premiers empires coloniaux. Les colonies fournissent aux métropoles de nombreux produits tels les métaux précieux (or et argent), les épices, des plantes nouvelles (pomme de terre, maïs, tabac...) ou encore les soieries. Ces richesses permettent un fort développement des villes européennes comme Séville.

La violence faite aux amérindiens

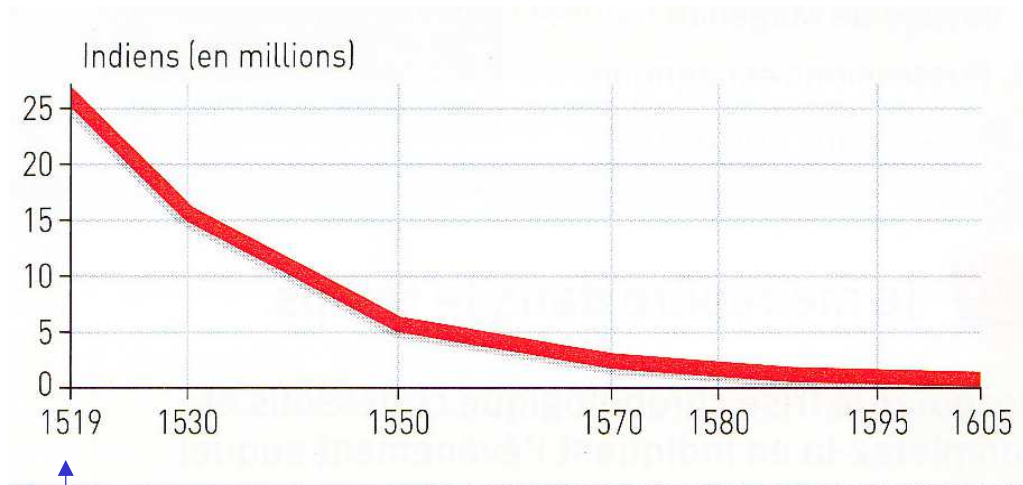
Alors que les Indiens étaient si bien disposés à leur égard, les chrétiens espagnols ont envahi ces pays tels des loups enragés. Voici les causes pour lesquelles, dès le commencement, furent tuées tant de personnes. En premier lieu, tous ceux qui sont venus ont cru que, s'agissant de peuples infidèles, il leur était possible de les tuer, de leur prendre leurs terres, leurs biens et leurs domaines. En second lieu, ces soi-disant infidèles étaient les êtres les plus pacifiques du monde, totalement dépourvus d'armes. Et ceux qui sont venus étaient le rebut de l'Espagne, un ramassis de pillards.

Bartolomé de Las Casas, prêtre en Amérique,
La Destruction des Indes, 1552.



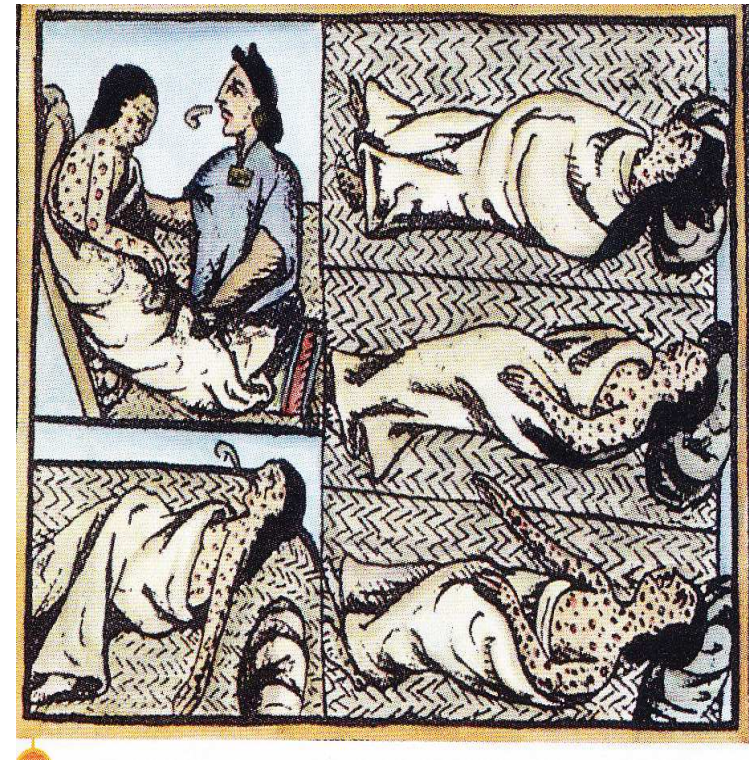
Moines franciscains détruisant des idoles

La violence faite aux amérindiens du Mexique



Le conquistador Cortès débarque sur les côtes du Mexique

Gravure aztèque XVI^e siècle



B – La constitution des empires coloniaux

Trace : La colonisation de nouveaux territoires s'est accompagné de nombreuses violences faites aux populations locales. Victimes de la guerre de conquête, elles furent soumises aux travaux forcés dans les mines et les plantations. Au contact des européens, elles succombèrent à des maladies inconnues contre lesquelles elles ne pouvaient pas lutter : variole, rougeole, grippe... Des missionnaires européens convertirent au christianisme des populations polythéistes après avoir détruit leurs idoles. Sur les 80 millions d'amérindiens présents en 1492, il n'en reste plus que 10 millions vers 1600, ce qui entraîne la mise en place de la traite négrière pour remédier au manque de main d'œuvre.